Document généré le 23 avr. 2024 14:57

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Au coeur des ténèbres

Jean Perron, *Le chantier des étoiles*, Hull, Vents d'Ouest, 1996, 210 p., 19,95 $.

Francis Bossus, *La tentation du Destin*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1996, 208 p., 19,95 $.

Roger Magini, *Un homme défait*, Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 204 p., 15,95 $.

Frédéric Martin

Numéro 83, automne 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38897ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1996). Compte rendu de [Au coeur des ténèbres / Jean Perron, *Le chantier des étoiles*, Hull, Vents d'Ouest, 1996, 210 p., 19,95 $. / Francis Bossus, *La tentation du Destin*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1996, 208 p., 19,95 $. / Roger Magini, *Un homme défait*, Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 204 p., 15,95 $.] *Lettres québécoises*, (83), 18–19.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean Perron, *Le chantier des étoiles*, Hull, Vents d'Ouest, 1996, 210 p., 19,95 $.
Francis Bossus, *La tentation du Destin*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1996, 208 p., 19,95 $.
Roger Magini, *Un homme défait*, Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 204 p., 15,95 $.

Au cœur des ténèbres

Où l'on voit des romanciers inventer pour leurs personnages des enfers en tous genres.

ROMAN
Frédéric Martin

IL FAUT DIRE D'ABORD QU'AVEC DES TITRES aussi peu heureux que *La tentation du Destin*, *Un homme défait* et *Le chantier des étoiles* Bossus, Magini et Perron ne mettent guère en valeur la matière de leurs livres respectifs. Le roman de Perron, remarquez, contient effectivement un chantier, mais « chantier des étoiles » annonce un lyrisme lourd et ronflant. Le récit, il est vrai, n'échappe pas complètement à ce piège...

Luc Cournoyer, le narrateur du *Chantier des étoiles*, est un traducteur qui a décidé de prendre un congé non payé pour aller voir comment est la vie ailleurs (c'est-à-dire en Californie). Histoire d'augmenter quelque peu son pécule, il se met en quête de contrats de traduction à la pige et loue une chambre chez deux jeunes banlieusards, Guy et Mélodie.

Mais c'est qu'il s'en passe des choses, dans les banlieues ! Ainsi, dès le premier regard, les cœurs de Luc et de Mélodie se sont mis à battre à l'unisson. Guy, tout rustaud soit-il, se rend vite compte que sa douce et leur locataire sont en train de tomber amoureux, et n'apprécie guère de jouer le rôle du cocu dans une pièce qui met en scène l'éternel triangle.

Cet été-là, à Hull, sera torride (au propre et au figuré). Pendant la canicule, on engloutit des litres de bière. Guy commence à boire de plus en plus tôt, dès le matin parfois. À cause de son couple qui s'effrite, mais à cause, aussi, des problèmes que lui occasionnent ses activités parallèles de revendeur de drogue. Un beau jour se déroulera, sur le chantier qui jouxte la maison de nos banlieusards, un épouvantable drame...

Jean Perron déploie visiblement beaucoup d'efforts pour enrichir le thème convenu du triangle amoureux, mais le propos reste bien mince. Les personnages, de même que leurs tourments intérieurs, ne sont que superficiellement esquissés. Malgré, parfois, un lyrisme d'un goût douteux, l'écriture de Perron (dont c'est le premier roman mais qui a déjà publié six recueils de poésie) n'est pas inintéressante. Aussi, ne peut-on que souhaiter à l'auteur, la prochaine fois, d'être mieux inspiré.

Candide dans la jungle

Chez Francis Bossus aussi, il fait chaud. *La tentation du Destin* met en scène Jules Souvillon, un jeune homme de vingt-huit ans qui veut devenir écrivain (voyez-vous ça !). Il a même commencé d'élaborer —mentalement — un conte qu'il intitule *Le castor bleu* (c'est tout dire de la candeur du personnage !). Mais en attendant, il doit gagner sa vie. « Ex-vendeur de chaussures », puis « ex-assisté social », Jules s'est trouvé un emploi de secrétaire qui consiste à écrire les souvenirs que lui dicte un riche Français excentrique. Mais l'homme, justement, est trop excentrique pour Jules, qui retrouve vite son existence misérable.

Le « destin » du titre prendra notamment la forme du Camerounais Prosper, un « immigrant clandestin », un « nègre arrogant », un « voleur de sacs à main et de voitures » qui vit d'expédients à Miami et est en visite à Montréal. Jules est pauvre, donc libre de partir, de répondre immédiatement aux manifestations du hasard. Nos deux compères prennent la route de la Floride. Là, Prosper se met en frais de reconquérir Cloé, une volage Martiniquaise, et de concocter des coups qui leur permettront, à lui et à Jules, de faire rapidement de l'argent. Des coups forcément foireux, qui les conduiront jusque dans lajungle mexicaine...

Avec cette histoire qui prend des allures, très états-uniennes, de roman noir, Francis Bossus nous donne un récit étonnant, fort intéres-

sant et, ce qui ne gâche rien, impeccablement écrit. Un peu longuet au début — vivement l'arrivée en Floride —, *La tentation du Destin* finit par prendre son envol. Au terme de ce voyage initiatique, Jules perdra-t-il de sa belle candeur ? Il apprendra en tout cas que l'écriture n'est pas *donnée*, qu'on ne devient pas un véritable écrivain sans une descente préalable aux enfers. À moins de vouloir écrire des contes de fées...

Au royaume des aveugles

V.G., l'étrange héros d'*Un homme défait*, rêve, lui, d'écrire une grande œuvre. On le rencontre d'abord au moment où il est adjoint aux Éditions François-Edmond Southcliff inc. Sympathiques éditions qui « ne négligeaient rien, n'écartaient rien, ne refusaient rien, littérature y comprise, la bonne littérature, bien entendu » ! La journaliste Charley Melrose est amenée à faire sa connaissance le jour où elle décide de rédiger une série d'articles « sur les mœurs et coutumes d'une espèce nullement en voie de disparition, renommée pour son narcissisme : *scriba vulgarum* ». Beau programme ! Voilà donc un récit, pensera-t-on, qui propose une satire du fabuleux monde des éditeurs et des écrivains.

Mais Roger Magini ne se contente pas de si peu. Il faut dire que notre V.G. est un brin paranoïaque, qu'il veut explorer le monde des ténèbres — là serait, estime notre héros, le véritable rôle de l'écrivain —, et qu'il tombe sur *Alejandra* de l'Argentin Ernesto Sábato. Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec l'œuvre de cet écrivain, on rappellera que l'une des quatre parties d'*Alejandra* s'intitule « Rapport sur les aveugles », rapport qui est vraisemblablement rédigé par un paranoïaque, et dans lequel il est dit que les aveugles appartiendraient en réalité à une dangereuse secte millénaire. Pour V.G., il ne fait aucun doute que ce « Rapport sur les aveugles » dépeint en réalité le monde des éditeurs, ce qu'il s'entend à démontrer dans un manuscrit qui est en quelque sorte une réponse à Sábato.

Ce livre est tout bonnement jouissif. Satirique, oui, et ludique, et habile, *Un homme défait* (quel dommage que ce titre insipide !) propose des intrigues croisées, des énigmes historiques et littéraires — Borges, un *aveugle*, « n'existe pas », « c'est une invention de Roger Caillois », ce Français qui contribua grandement au rayonnement de la littérature latino-américaine, prétend ainsi l'un des personnages de Magini —, des mascarades, des impostures, des jeux érudits où se mêlent littérature et réalité... Le monde des aveugles devient une métaphore de ces ténèbres que constitue l'écriture...

Au bout du compte, on pourra voir dans *Un homme défait* une brillante réflexion sur l'écriture et l'écrivain. Et avec quelle invention ! Roger Magini nous donne ici un livre polysémique et fascinant (par ailleurs impossible à résumer), magistralement écrit au demeurant, et absolument inclassable. *Un homme défait* appartient à ce genre de romans, audacieux, un brin difficiles, mais combien gratifiants, qu'on aimerait rencontrer plus souvent chez les écrivains québécois.

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE

nouveautés

disponibles chez votre libraire

Herménégilde Chiasson
miniatures

Miniatures est un livre inspiré d'une série d'objets servant de générateurs. C'est avec ces matériaux que l'auteur a choisi d'écrire ces soixante textes poétiques qui forment une sorte d'essai autobiographique.
128 pages (illustrations). 12,95 $

Gérald Leblanc
Éloge du chiac

Pleinement poète, pleinement acadien et pleinement moderne, Gérald Leblanc redéfinit la poésie en assumant sa différence et en faisant servir l'oralité à des fins littéraires, sans toutefois s'enfermer dans le cercle restreint de l'autocontemplation.
Poésie, 128 pages. 12,95 $

Daniel Dugas
Le Bruit des choses

Le Bruit des choses c'est de la poésie électrique, vibrante et urgente toute à la fois. Ce livre est un amplificateur du quotidien de l'auteur; une commedia dell'arte moderne.
Poésie, 160 pages. 12,95 $

Martin Pître
L'Ennemi que je connais

Ce roman raconte la vie d'un groupe de jeunes garçons vivant dans un village où le moulin à bois est au cœur de la vie. Au moment où il la raconte, Steph lui-même ne sait pas si cette histoire est bien celle qu'il a vécue.
Roman, 126 pages. 12,95 $

Passer nous voir au Salon du livre de l'Outaouais du 27 au 31 mars 1996 et au Salon du livre d'Edmundston du 11 au 14 avril 1996

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE
140, rue Botsford, suite 22, Moncton NB E1C 4X4
tél. : (506) 383-4446 / téléc. : (506) 857-2064
Courrier électronique : bourquep@nbnet.nb.ca
Distribution en librairie : Diffusion Prologue, tél. : (800) 363-2864